LE DEMOCRATE

DU 2 OCTOBRE 1858.

TRIOMPHES

DE PAUL MORPHY EN ANGLETERRE.

Les Américains en général, et les amateurs d'échecs en particulier, apprendront avec plaisir que M. P. Morphy, le champion du nouveau-monde, demeure jusqu'ici le vainqueur des vainqueurs dans la tournée qu'il a entreprise en Europe. Sa lutte contre M. de Lœwenthall, reconnu comme un des premiers joueurs d'échecs d'Europe, s'est terminée par le résultat suivant :

Paul Morphy a gagné	9	parties.
Lœwenthall.....	3	"
Nulles.....	2	"

Le prix était de $500.

Pour donner une idée exacte de l'importance de cette victoire, il est bon d'ajouter que dans le congrès des échecs de Birmingham, M. de Lœwenthall, battu par M. Morphy, a battu à son tour M. Staunton, reconnu jusqu'ici comme l'invincible champion de l'Angleterre. Voici, du reste, les remarques que nous trouvons dans le "Sunday Times" de Londres, du 29 août, à propos du jeune vainqueur dont l'apparition révolutionne en ce moment le monde des échecs en Europe :

"Il semble, dit le journal anglais, qu'il soit dans la destinée de la Jeune Amérique, de prendre la tête en toute chose. Pour nous limiter à notre propre domaine, voici quelque chose d'inouï jusqu'ici qui se passe en fait d'échecs. Un jeune homme de 20 ans apparait parmi nous, modeste, sans ostentation ni présomption, et accomplit les tours de force les plus étonnants, avec autant de sang-froid que si c'était la chose la plus naturelle. Cependant, il possède assez de confiance dans ses forces, pour traverser les mers et parcourir l'Europe à la recherche d'un antagonisme digne de lui, s'il n'y doit pas trouver de vainqueur. Voici du moins un vrai joueur d'échecs de la tête aux pieds,—tel qu'on en a peu vu jusqu'ici. Depuis Philidor et Labourdonnais, nous n'avons souvenir de rien de semblable. Sans reproduire en détail la liste complète des victoires de M. P. Morphy, nous constaterons simplement que tous les adversaires qui lui ont été opposés jusqu'ici,—MM. Bowen, Bird, Barnes et Lœwenthall,—ont été battus à une grande majorité de parties. Un autre joueur de réputation dans nos cercles, le Rév. M. Owen, n'a pu même gagner une partie en cinq, bien qu'il reçut l'avantage d'un pion et du trait.

Le "match" contre M. de Lœwenthall qui vient de fixer l'attention exclusive du monde des échecs, prouve également la puissance de notre hôte transatlantique. Imaginez un joueur d'échecs qui, pendant près de 40 ans, a consacré son temps à l'étude des différentes attaques qu'il se vente à bon droit de connaitre à fond, et qui pense que la vie tout entière n'est rien de trop pour acquérir la science complète des échecs;—imaginez, disons-nous, ce vétéran succombant devant un jeune lutteur de 20 ans, et battu à ce point de ne gagner que trois parties sur quatorze! Il ne reste plus à M. Morphy qu'à fournir la plus grande preuve de son habileté, en se mesurant avec le champion reconnu de l'Angleterre."

Cette épreuve suprême, dans laquelle nous nous sentons pleins de confiance pour notre champion, aura lieu en novembre. Le prix en sera de £500. D'ici-là, M. Morphy se rend à Paris, où il doit être en ce moment aux prises avec M. Harrowitz et autres joueurs de renom, après quoi il s'est engagé pour une lutte de 21 parties contre le professeur de Breslaw, le plus fort joueur d'Allemagne, dit-on. (Courrier des Etats-Unis.)

Il a été écrit des volumes sur l'origine des échecs; des savants très-recommandables ont longtemps discuté et disserté, et naturellement la confusion est née de toutes ces discussions. Selon les uns, l'invention de ce jeu remonte à 1200 ans avant J.-C.; ce fut Palamède, disciple de Chiron, qui en fut le créateur pendant la guerre de Troie. Selon les autres, la gloire de cette découverte doit être attribuée à Sissa, illustre brahmine, favori d'un puissant roi des Indes dont on ignore le nom; malheur irréparable et bien digne de fixer l'attention d'un nouveau savant.

Que le jeu des échecs nous vienne de la Grèce ou bien de l'Orient, c'est ce qui est assez difficile à décider; mais toujours est-il qu'il remonte à une haute antiquité, et, pour ne pas aller plus loin que le moyen-âge, Joinville raconte, dans la "Vie de St. Louis," "que le Viel de la Montagne, prince des Beduens, envoya à St. Louis, entre autres présents, un jeu d'échecs en cristal de roche, monté en or."

Cet échiquier, aussi précieux par sa rareté que par son origine, existe encore, dit-on, et on peut le voir au musée de l'hôtel de Cluny, à Paris; la table, de 40 centimètres carrés, est entourée d'une bordure d'encadrement, qui renferme des figures en bois de cèdre sculpté, cavaliers et fantassins simulant des tournois. Sous les cases du parquet, sont de petits fleurons découpés, en argent doré, dont le reflet se joue dans les tailles de cristal. Le dessous de l'échiquier, son pourtour et les quatre supports des angles, sont d'une exécution postérieure.

Les échecs furent en grand honneur dans les siècles passés, c'était le jeu des rois. Don Juan d'Autriche avait pour échiquier une chambre entière; un pavé en marbre noir et blanc représentait les cases, et à la place de pions inanimés, il se servait d'hommes habillés suivant le rôle qu'ils remplissaient, et qu'il faisait mouvoir à sa guise et d'après les règles.

Louis XIII eut un échiquier au moins aussi singulier; c'était un coussin recouvert d'étoffe figurant les cases; les échecs dont il se servait étaient terminés par des pointes d'aiguilles que l'on piquait sur les cases; cet ingénieux procédé avait été inventé pour pouvoir jouer jusque dans les voitures et pendant les voyages, les cahots ne pouvant pas renverser ces pièces enfoncées dans la soie, et mettre ainsi le désordre au milieu de la bataille.

Les échecs ant été célébrés en vers plusieurs fois. Vida a fait, en leur honneur, un poëme latin qui a été traduit; Cerutti et l'abbé Romand ont fait chacun un poëme français sur le même sujet.

D'actives poursuites sont commencées contre les incendiaires de la Quarantaine, à New-York, sous la direction personnelle de M. Tremaine, attorney-général de l'Etat. La présence de ce fonctionnaire, jointe à celle de la milice, semble enfin faire comprendre aux promoteurs des faits du 1er septembre, qu'il pourrait leur en coûter cher, pour s'être faits les vengeurs de leur propre cause.

(Courrier des Etats-Unis.)

AFFAIRE DE RIVIERE.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 9 septembre:

Nous recevons la lettre suivante, avec prière de l'insérer:

"Monsieur le Rédacteur,

"Je suis depuis peu de temps arrivé de France, et ne lisant pas l'anglais, il m'a fallu quelques jours pour me rendre compte des calomnies absurdes qui circulent ici sur le compte de M. de Rivière.

"Avant d'appartenir au 3me des zouaves, j'ai eu l'honneur de faire partie du 2me régiment de la légion étrangère, où j'ai connu un lieutenant Rivière, qui fut renvoyé de l'armée pour des actes indélicats.

"Je déclare que M. le capitaine H. A. de Rivière et ce personnage sont totalement étrangers l'un à l'autre.

"Quant à M. de Rivière, que l'on cherche ici à sâlir, toute l'armée française connait ses états de services et sa conduite en Crimée, et je m'en porte garant.

"Veuillez agréer, monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

"Baron A. Kleber de Maldegny,
des Zouaves.

"135, Eighth street."

Nous sommes également priés de reproduire la lettre suivante, publiée déjà dans le "New-York Times":

"J'ai eu hier le plaisir et le privilége de dîner avec le capitaine de Rivière et son ami M. Bosquet (fils du général français de renom en Crimée), à la table d'une dame distinguée du haut de la ville. D'après la connaissance que possède le capitaine, de beaucoup d'officiers anglais qui ont servi en Crimée, et avec lesquels je suis en relations personnelles, et d'après beaucoup d'autres circonstances, je n'ai pas la moindre hésitation à déclarer faux et sans fondement en tout point, les rapports absurdes qui ont récemment circulé relativement au brave zouave.

"Comme le capitaine de Rivière a maintenant en abondance les preuves irréfragables de son identité, etc., etc., mon humble témoignage ne peut être que de peu d'importance pour lui. Cependant, je considère comme le devoir de tout homme qui sait ce que je sais, de coopérer à la confusion des persécuteurs d'un brave officier et gentleman.

"Je suis, etc.,

"A. O. Alcock,

"3me avenue, au coin de la 86me rue.

"*P.-S.*—M. Kléber, fils du Kléber d'Egypte, est aussi en ville, mais n'était pas assez bien portant pour être hier de la partie."

Tout en publiant ces lettres, nous ferons remarquer qu'elles répondent à des faits qui n'ont point été mis en doute, que nous sachions,—c'est-à-dire aux services de M. de Rivière en Crimée. Quelques légères erreurs se sont glissées dans la dernière, d'après ce que nous savons pertinemment. Ainsi, M. Bosquet n'est point le fils du maréchal de ce nom, et M. Kléber est le petit-neveu, et non le fils du général Kléber, qui était déjà mort assassiné au Caire, longtemps avant la naissance du signataire de la première lettre ci-dessus.

VOLEUR ET AVOCAT—Devant un tribunal qui n'est pas excessivement loin de celui d'Orthez, un brocanteur était traduit en police correctionnelle, sous l'inculpation du vol d'une montre.

Le prévenu protestait de sa délicatesse et niait comme un beau diable le fait qu'on lui imputait. Il fit si bel et si bien, qu'il réussit à convaincre de son innocence le plus honnête et le plus loyal des avocats de la localité L'avocat convaincu, c'était un point essentiel; mais l'indispensable était de convaincre aussi les juges. Pour cela, il fallait de l'éloquence; mais l'avocat était encore en fonds de ce côté-là. Le tout réuni produisit un plaidoyer irrésistible, qui fut couronné par un acquittement.

Lequel était le plus content de l'avocat ou du prévenu? c'est ce que nous ne déciderons pas. Quoi qu'il en soit, le jour même et après l'audience, le défenseur reçut la visite de son client.—"Monsieur, lui dit celui-ci, vous m'avez rendu un fameux service. Je viens vous en remercier, et puis, par la même occasion, vous demander un conseil—Quel conseil?—Voici : vous savez bien que j'étais accusé d'avoir volé une montre.—Certainement; où voulez-vous en venir?—Vous avez prouvé aux juges que ce n'était pas vrai; c'est donc bien fini avec eux?—Sans doute.—Je viens donc vous consulter sur une chose. A présent, puis-je la porter?—La porter, quoi? demanda l'avocat.—La montre, répondit froidement le brocanteur.—La montre, répéta l'avocat abasourdi et scandalisé. Vous l'avez donc?—Pardi! si je l'ai; sans çà où serait le mérite!"

Pour la première fois de sa vie, l'avocat ne trouva pas une seule parole: tant de cynisme l'avait rendu muet. Son indignation ne put se traduire que par deux gestes énergiques dont le dernier poussa une porte sur les talons du voleur.

L'AMOUR ET LES NYMPHES.

AIR *du Baiser.*

Auprès d'une féconde source
D'où coulent cent petits ruisseaux,
L'Amour, fatigué de sa course,
Dormait sur un lit de roseaux.
Les Naïades, sans défiance,
S'avancent d'un pas concerté,
Et toutes, en un grand silence,
Admirent sa jeune beauté (*bis*).

Ma sœur, que sa bouche est vermeille!
Dit l'une d'un ton fort discret.
L'Amour, qui l'entend, se réveille
Et se félicite en secret.
Il cache ses desseins perfides
Sous un air engageant et doux.
Les Nymphes, bientôt moins timides,
Le font asseoir sur leurs genoux.

Eucharis, Naïs et Thémire,
Couronnent sa tête de fleurs.
L'Amour, d'un gracieux sourire,
Répond à toutes leurs faveurs.
Mais bientôt, aux flammes cruelles
Qui brûlent la nuit et le jour,
Ces indiscrètes immortelles
Connurent le perfide Amour.

Ah! rendez-nous, dieu de Cythère,
Dirent-elles, notre repos!
Pourquoi le troubler, téméraire?
Nous brûlons au milieu des eaux,
Nourrissez plutôt sans vous plaindre,
Répond l'Amour, mes tendres feux.
Non, je ne saurais les éteindre:
Je les allume quand je veux.

UN SOUVENIR POUR L'AMÉRIQUE.—On va élever, à Brest, au moyen d'une souscription autorisée par le gouvernement français, une statue au célèbre Lamothe-Piquet, qui de 1727 à 1783, se signala par de nombreux exploits pendant la guerre de l'Indépendance d'Amérique, où il captura 26 bâtiments de l'escadre de l'amiral anglais sir George Rodney.

UNE SANTÉ.—Un singulier toast, bien digne d'un Yankee, a été récemment porté dans une réunion qui a eu lieu au Détroit, par l'Hon. Wm. Howard: "Aux belles dames du Détroit! Puissent leurs vertus croitre en raison de l'immensité de leur crinoline, et leurs vices diminuer en raison de l'exiguité de leurs bonnets." (Formidables applaudissements.)

Un poëte que la fortune n'avait point traité en enfant gâté, fit sur Louis XIV l'acrostiche suivant:

Louis est un héros sans peur et sans reproche;
On désire le voir. Aussitôt qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les cœurs;
Il ne trouve chez nous que des adorateurs;
Son image est partout, excepté dans ma poche.

AVIS.

Graugnard & Cie.,

AU CHEMIN NEUF,

SE RECOMMANDENT à leurs Amis et Pratiques de cette paroisse. Ils continuent à avoir un grand assortiment de toutes sortes de marchandises.

Conditions et prix favorables.

SIMON et LOEB

ONT L'HONNEUR d'annoncer à leurs Amis et au Public,

Qu'ils viennent de recevoir, par les derniers arrivages du Nord et de l'Europe, un assortiment complet et choisi des Marchandises suivantes: Quincaillerie et Coutellerie fines; Marchandises Sèches de première qualité; Drogues et Médicaments frais; Fayence, Porcelaine, et Verrerie assorties; Parfumerie, Comestibles et Conserves Alimentaires de choix—le tout est en vente à des prix modérés.

Mme AUBEL,

MODISTE

DE PARIS,

OFFRE respectueusement ses services aux Dames et aux Familles de cette Paroisse.

Mme AUBEL est domiciliée chez M. GUILLAUME KNAPS, au Chemin Neuf.

P. A. ROY,

AVOCAT, CONSEILLER

ET

NOTAIRE PUBLIC.

OFFICE A LA MAISON DE COUR,

Pointe Coupee (Le.).

Direction: "FAUSSE RIVIERE (LE.)".

F. ROMAND,

BIJOUTIER,

BAYOU SARA *(Le.)*,

ANNONCE respectueusement à ses anciens amis et pratiques et au public en général qu'il a racheté son Etablissement de Bijouterie, et qu'il est prêt encore, comme par le passé, à les satisfaire autant que possible.

Il a actuellement en main un Assortiment Complet de Montres et de Bijoux qu'il offre à vendre à des prix modérés, mais *pour du comptant seulement.*

Tout ouvrage de fabrique ou de réparation fait chez lui est garanti.

24avr.

S. PARR,

NEGOCIANT en *COMESTIBLES*

ET

PRODUITS DE L'OUEST.

BAYOU SARA, L'NE.

G. W. SHAW. W. W. SHAW.

G. W. SHAW & CO.,

Marchands - Commissionnaires,

No. 24, Rue POYDRAS, NLLE-ORLEANS.

D. STOCKING, Pointe Coupée, Le. D. L. STOCKING, Bayou Sara, Le.

CHIRURGIENS-DENTISTES.

LES Docteurs D. L. et D. STOCKING sont prêts à se rendre à l'appel de tous ceux qui ont besoin de leurs services professionnels, dans n'importe quelle partie du pays.

Le Dr. D. Stocking peut toujours être vu à la demeure de M. P. M. Moore, à la Pointe Coupée. 7fev-1y.

AVIS

Pendant mon absence de l'Etat, M. E. Gérard, de la Nouvelle-Orléans, est chargé de me représenter dans tout ce qui a rapport aux affaires de l'habitation de la Grande Baie.

25 juin 1858.

A. L. MAHOUDEAU.

AVIS AU PUBLIC.

Le public est prévenu de ne pas négocier ou prendre en paiement un certain billet daté le 1er août 1857, pour la somme de $150 00, payable à l'ordre d'Omer Guého, le 5 janvier 1859, signé par Savinien Pourciau.

La condition de ce billet n'ayant pas été remplie, je suis décidé de ne pas le payer. SAVINIEN POURCIAU.

PACHOT,

ARMURIER.

Rue Sun, près de l'église Méthodiste.

BAYOU SARA *(Le.)*,

Tient constamment en main des Fusils pour la vente. 24 avr.

HENRY TENNY,

CHARPENTIER et MENUISIER,

BAYOU SARA *(Le.)*.

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il tient constamment en main un assortiment complet de CERCUEILS METALLIQUES PATENTES de CRANE, à son Atelier, auprès de l'écurie de M. J. H. Henshaw, à Bayou Sara.

M. DEMOUY est mon Agent pour la vente de ces cercueils, dans la paroisse de la Pointe Coupée; il en a toujours un assortiment complet en disponibilité.

10 avril H. TENNY.

COLLEGE POYDRAS.

PAROISSE DE LA POINTE COUPEE.

LES EXERCICES de cette Institution commenceront le premier lundi de février.

Le cours des études comprendra toutes celles qui sont généralement enseignées dans les meilleurs colléges du pays, et une attention spéciale sera donnée à tout ce qui, dans le cours des études, peut avoir une importance particulière relativement aux affaires de la vie; de sorte que ceux qui auront pris leurs degrés dans cette institution, posséderont, à leur entrée dans le monde, des connaissances pratiques, aussi bien que scientifiques.

La longue expérience du Surintendant actuel dans la carrière de l'enseignement, et les heureux résultats obtenus par lui, lui inspirent de la confiance, et lui donnent le droit d'assurer ceux qui voudront bien lui confier leurs enfants, qu'ils seront parfaitement satisfaits, et sous le rapport de l'étude et de l'avancement, et sous celui du confortable et du nécessaire physiques des élèves.

Nul Professeur ne sera employé comme aide s'il n'est reconnu comme étant parfaitement capable de remplir son mandat.

Les plus grandes facilités possibles seront réunies dans cette institution, pour hâter les progrès des élèves; outre tous les instruments et appareils de chimie, de philosophie et de physique, elle possède une bibliothèque choisie et complète.

Ce collége offre des facilités pour l'étude de la langue anglaise qui ne sont surpassées par celles d'aucune autre institution du pays, étant située dans une paroisse où les deux langues sont parlées avec une égale facilité.

CONDITIONS.

Cours d'instruction, avec pension, blanchissage, etc., par an.....	$250,00
Cours d'instruction et demi pension, par an.....	200,00
Cours préparatoire, par an.....	50,00
Cours de Classiques.....	75,00
Honoraires de matricule, (pour Internes seuls).....	10,00

A. W. JACKSON,
President.

Pointe Coupée, 30 janv-1 an.

DOLBEAR'S

COMERCIAL COLLEGE.

NO. 106 CANAL STREET, NEW ORLEANS.

IS prepared to receive Ladies, Gentlemen and Youths throughout the Year.

There is now added a Mathematical Department including Arithmatic, Algebra, Geometry, Trigonometry, Surveying and Navigation (with practical use of instruments), under the direction of Professor Charnock. A Department for the English Language, under the direction of Professor M. B. McCarthy. A department for the French Language, directed by Prof. Raphael Visart. A department for the Spanish, directed by Prof. Alberto de Tornos, A department for the German, directed by Prof. Gustave Vidal; and a department for Phonography, (Short Hand) by Prof. Geo. Charnock.

The establishment is intended mainly for Adults and those whose time is very valuable, and it is so arranged that persons who wish to learn any of these languages, or other branches of mentioned, can do so without waiting for other matters. None but the best and experienced Professors and assistants will ever be engaged. There are nine apartments—a reception room elegantly fitted up for visitors, so that Pupils are never interrupted in their lessons; and an apartment for the pupils of each Professor, and also practicing rooms, so that pupils are taking the full course in any one of these branches can have ten hours' practice each day. All things will be taught as they should be practiced in business and every day life. The English, French, Spanish and German, are now the commercial languages of the world, and the social, scientific and literary languages of the greater part of Europe and America, and are now daily becoming more important to all persons.—Pupils will be exercised daily in Reading, Writing and Speaking any language they may wish to learn.

TERMS—(Payable in advance).

Penmanship, (lessons not limited).....	25 00
Book-Keeping, (double and single entry)	50 00
" single entry alone,... ...	25 00
To qualify Professional Teachers of Penmanship.....	100 00
Phonography (Short Hand).....	25 00
MATHEMATICAL DEPARTMENT.	
Arithmetic per month,.....	20 00
One lesson per day—(one hour is a lesson) Or full course.....	50 00
Algebra, per month.....	20 00
Or full course.....	50 00
Geometry per month.....	50 00
Or full course.....	50 00
Surveying per month.....	20 00
Or full course.....	60 00
Navigation (with practical use of instruments) per month.....	30 00
Or full course.....	75 00
LANGUAGE.	
Po any of these languages, one lesson per day, 20 per month; two lessons per day, 30, do; or to learn to read, write, and also to speak a language grammatically (leisons not limited)	100 00
Those persons who already speak a language and wish to become good readers, and also to read and write it grammatically.....	50 00

Correct translations of Ancient or Modern Languages will be made at this Institution.

N. B.—Visitors and persons on business are desired to call from 8 to 9 A. M., 12 to 1, or 5 to 6 P. M.

No pains or expense will be spared to make all the Departments worthy of the confidence of the public. Strangers are referred to circulars for letters from

Gen. Andrew Jackson, late President of the United States; Hon. Martin Van Buren, late President of the United States; Hon. R. M. Johnson, late Vice President of the United States; Hon. A. B. Roman, late Governor of Louisiana; Hon. James C. Jones, late Governor of Tennessee; Hon. John Gale late Governor of Alabama; Maj. Gen. E. P. Gaines, late U. S. Army; Hon. John Bell, U. S. Senate; Rt. Rev. Bishop Miles, Tennessee; Rev. Dr. Chamberlain, late President of Oakland College, Miss. Or they can refer to—

Hon. Chas. Derbigney, C. Roselius, A. D. Crossman, and others, New Orleans, La.

Good Board can be had at $5 per week.

RUFUS DOLBEAR.

Jan. 15. 301 Canal Street.

P. O. LEBEAU,

AVOCAT ET CONSEILLER,

OFFICE A LA

Maison de Cour, Pointe Coupee.

MECHANICS, INVENTORS, AND MANUfacturers, Twelfth Year. Prospectus of the SCIENTIFIC AMERICAN.

This work differs materially from other publications being an illustrated periodical, devoted chiefly to the promulgation of information relating to the various Mechanic and Chemic Arts, Industrial Manufactures, Agriculture, Patents, Inventions, Engineering, Millwork, and all interests which the light of practical science is calculated to advance.

The Scientific American is printed once a week, in convenient quarto form for binding, and presents an elegant typographical appearance. Every number contains Eight Large Pages of reading, abundantly illustrated with original engravings—all of them engraved expressly for this publication.

Mechanics, Inventors, Engineers, Chemists, Manufacturers, Agriculturists, and people of every profession in life, will find the Scientific American to be of great value in their respective callings.

Reports of United States Patents granted are also published every week, including official copies of all the Patent claims. These claims are published in the Scientific American in advance of all other papers.

Much might be added in this Prospectus, to prove that the Scientific American is a publication which every Inventor, Mechanic, Artisan, and Engineer in the United States should patronize; but the publication is so thoroughly known throughout the country that we refrain from occupying further space.

Its counsels and suggestions will save them hundreds of dollars annually, besides affording them continual source of knowledge, the experience of which is beyond pecuniary estimate.

TERMS OF SUBSCRIPTION—1 50 a year, or 1 for six months.

CLUB RATES:

Five copies for six months.....	4 00
" " " twelve "	8 00
Ten " " six "	8 00
" " " twelve "	15 00
Fifteen " " " "	22 00
Twenty " " " "	28 00

For all clubs of twenty and over, the yearly subscription is only 1 40.

Post-pay all letters and direct to

MUNN & CO.,

jan15y 128 Fulton Street, New York.

Dr Morse's Indian Root Pills.

DR. MORSE the inventor of MORSE'S INDIAN ROOT PILLS, has spent the greater part of his life in traveling, having visited Europe, Asia and Africa as well as North America—has spent three years among the Indians of our Western country—it was in this way that the Indian Root Pills were first discovered. Dr. Morse was the first man to establish the fact that all diseases arise from IMPURITY OF THE BLOOD—that our strength, health and life depends upon this vital fluid.

When the various passages become clogged, and do not act in perfect harmony with the different functions of the body, the blood loses its action, becomes thick, corrupted and diseased; thus causing pains, sickness and distress of every name; our strength is exhausted, our health we are deprived of, and if nature is not assisted in throwing off the stagnant humors, the blood will become choked and cease to act, and thus our light of life will forever be blown out. How important then that we should keep the various passages of the body free and open. And how pleasant to us that we have it in our power to get a medicine in your reach, namely, Morse's Indian Root Pills, manufactured from plants and roots which grow around the mountainous cliffs in Nature's garden, for the health and recovery of diseased man. One of the roots from which these Pills are made is a Rudorific, which opens the pores of the skin, and assists Nature in throwing out the finer parts of the corruption within. The second is a plant which is an expectorant, that opens and unclogs the passage to the lungs, and thus, in a soothing manner, performs its duty by throwing off phlegm and other humors from the lungs by copious spitting. The third is Diuretic, which gives ease and double strength to the kidneys; thus encouraged, they draw large amounts of impurity from the blood, which is then thrown out bountifully by the urinary or water passage, and which could not have been discharged in any other way. The fourth is a Cathartic, and accompanies the other properties of the Pills while engaged in purifying the blood; the coarser particles of impurity which cannot pass by the other outlets, are thus taken up and conveyed off in great quantities by the bowels.

From the above, it is shown that Dr. Morse's Indian Root Pills not only enter the stomach, but become united with the blood, for they find way to every part, and completely rout out and cleanse the system from all impurity, and the life of the body, which is the blood, becomes perfectly healthy; consequently all sickness and pain is driven from the system, for they cannot remain when the body becomes so pure and clear.

The reason why people are so distressed when sick, and why so many die, is because they do not get a medicine which will pass to the afflicted parts, and which will open the natural passages for the disease to be cast out; hence, a large quantity of food and other matter is lodged and the stomach and intestines are literally overflowing with the corrupted mass; thus undergoing disagreeable fermentation, constantly mixing with the blood, which throws the corrupted matter through every vein and artery, until life is taken from the body by disease. Dr. Morse's PILLS have added to themselves victory upon victory by restoring millions of the sick to blooming health and happiness. Yes, thousands who have been racked or tormented with sickness, pain and anguish, and whose feeble frames have been scorched by the burning elements of raging fever, and who have been brought, as it were, within a step of the silent grave, now stand ready to testify that they would have been numbered with the dead, had it not been for this great and wonderful medicine, Morse's Indian Root Pills.—After one or two doses had been taken, they were astonished, and absolutely surprised, in witnessing their charming effects. Not only do they give immediate ease and strength, and take away all sickness, pain and anguish but they at once go to work at the foundation of the disease which is the blood, Therefore, it will be shown, especially by those who use these Pills, that they will so cleanse and purify that disease—that deadly enemy—will take its flight of youth and beauty will again return, and the prospect of a long and happy life will cherish and brighten your days.

CAUTION.—Beware of a counterfeit signed A. B. Moore. All genuine have the name of A. J. WHITE & Co. All others are spurious.

A. J. WHITE & CO.,

Sole Proprietors, 50 Leonard Street, New York.

Dr. Morse's Indian Root Pills are sold by all dealers in Medicines.

Agents wanted in every town, village and hamlet in the land. Parties desiring the agency will address as above for terms.

Price 25 cents per box, five boxes will be sent on receipt of one dollar, postage paid.

H. C. MOUREY,

PEINTRE ET TAPISSIER,

OFFRE ses services aux Habitans de cette paroisse, en ce qui concerne sa profession. S'adresser à l'Hotel Boudreau, Fausse Rivière. Pointe Coupée, 18 janvier 1858.